©Lionel Triboulin

Au delà des légendes, la chauve-souris un mammifère volant à protéger !

Bien avant Bram Stocker et son Dracula qui relança le mythe de l'animal suceur de sang, le grand naturaliste Buffon la qualifiait d' « être monstre » ; Hugo voyait en elle « l'être maudit qui personnifie l'athéisme » ; à la campagne, on la crucifiait sur la porte des granges... ; mais en Extrême-Orient, elle symbolise le bonheur et la longévité et, dans certaines régions d' Afrique , elle évoque la perspicacité ! Depuis toujours, ce nocturne mammifère volant a intrigué, voire apeuré, l'Homme qui l'a chargé de symboles.

Patrick Mulet, bénévole à Eure&Loir Nature, animait récemment « la nuit internationale de la chauve-souris », à Écluzelles. Il connaît bien ce petit animal familier qui, grâce à son sonar, virevolte sans heurt autour des lampadaires ou au pignon des maisons, faisant festin des insectes nocturnes. « Les chauves-souris sont très utiles, elles se nourrissent exclusivement d'insectes dont

©Lionel Triboulin

©Lionel Triboulin

elles limitent les invasions nuisibles. Ce sont de véritables auxiliaires des cultures », précise Patrick Mulet. Chaque année, en hiver, quelques passionnés fouillent les cavités, anciennes marnières, souterrains et arbres creux du département, afin de recenser les populations de chiroptères, dont on compte treize espèces parmi lesquelles les oreillards roux et gris, la pipistrelle commune, le rhinolophe, les murins, la sérotine etc. Six autres espèces migratrices ont aussi été observées l'été. Le comptage des chiroptères locaux s'organise au moment de l'hibernation dans leurs lieux de prédilection, les vallées de l'Eure et du Loir ainsi que le Perche où se trouve la colonie la plus importante. En 2015, 2 440 individus répartis sur 56 sites ont été inventoriés dans le département.

Mais, au fil des ans, le nombre de chauves-souris diminue. Leur nourriture se fait plus rare, victime des pesticides, et elles sont chassées de leurs abris : pour des raisons de sécurité, les cavités sont bouchées, les arbres creux abattus, on clôt les granges et greniers qui les accueillaient. Chaque éolienne contribuerait aussi à la mort d'une dizaine d'individus par an. « La plupart des chauves-souris autopsiées seraient tuées par la chute de pression à proximité des pales. Les fragiles capillaires de leurs poumons éclatent lors de la dépression brutale. Le sonar des chiroptères détecte très bien l'obstacle, mais il reste aveugle aux chutes de pression. »

C'est grâce à ces ultra-sons que les chauves-souris peuvent repérer obstacles et proies. Chaque espèce émet des ultra-sons différents, ce qui permet d'identifier des individus en vol, grâce à des récepteurs sophistiqués.

La plupart des chauves-souris vit en colonie, à l'exception des pipistrelles un peu plus solitaires.

Leurs prédateurs naturels sont parfois les chouettes et hiboux, les fouines, rats et chats... mais leurs pires ennemis sont les parasites : *« Leurs ailes très vascularisées sont une source de nourriture idéale pour les tiques et les puces. L'étude plus approfondie des chiroptères a ainsi permis de découvrir de nouvelles espèces d'acariens »* souligne Patrick Mulet.

Chacun peut participer à la protection des chauves souris en évitant de boucher cavités et greniers, en laissant de vieux arbres (les pipistrelles aiment hiberner sous l'écorce), voire en leur fabriquant des nichoirs qui serviront à certaines espèces de gîte d'étape !

©Lionel Triboulin